

Au Maroc, après le séisme, la solidarité

MAGHREB Loin des enjeux très politiques qui agitent le royaume après le terrible séisme de samedi, des milliers de citoyens se précipitent dans les coins les plus reculés de leur pays pour porter assistance aux survivants

ALEXIS EXPOSITO, OUIRGANE

«On a déjà tout ce qu'il faut, merci. Gardez pour les autres!» Cette phrase, elle a été répétée des centaines, si ce n'est des milliers de fois sur la route d'Ijoukak, dans le Haut Atlas marocain. Depuis le terrible tremblement de terre qui a fait plus de 2900 morts au Maroc, la plupart dans des villages isolés, les supermarchés sont pris d'assaut dès leur ouverture. Venus par milliers, les Marocains remplissent charriots et coffres avant de prendre la route. Direction: les zones proches de l'épicentre du séisme, et les plus durement affectées. Réouvertes après avoir été partiellement bloquées, les routes ont été le théâtre de bouchons à répétition en de nombreux passages encore encombrés. Résultat, il faut près de quatre heures pour parcourir les 90 kilomètres qui séparent Marrakech et la ville d'Ijoukak.

Mais certains n'ont pas hésité à accéder de plus loin encore. «Nous sommes venus de Casablanca», explique Mohamed, un étudiant de 26 ans. Avec ses deux amis, ils n'ont pas hésité une seconde en voyant les images de désolation diffusées en boucle sur les chaînes de télévision et les réseaux sociaux. Quelques voitures plus loin, un couple coincé dans les bouchons a, lui, fait la

REPORTAGE

route depuis Tanger, «près de dix heures de trajet, mais on devait le faire», explique la femme.

Il ne faut parcourir qu'environ 45 kilomètres pour découvrir, à Asni, l'ampleur des besoins. Mais les autorités très présentes ont pu répondre à l'urgence et aux besoins d'une grande partie de la population. Aussi, consigne avait été donnée de n'accepter

pour les campements officiels, que des donations provenant d'organisations marocaines et de civils. Aux orties,

donc, les organisations internationales mobilisées sur place qui ont dû se débrouiller seules pour atteindre les villages. Khaled, volontaire d'une de ces ONG, peste contre cette décision au sortir d'une négociation infructueuse avec un responsable. Mais pour lui, et comme pour beaucoup de Marocains, il faut aussi blâmer le président français Emmanuel Macron: «Tous ces blocages résultent des problèmes entre le roi et Macron à cause de ses déclarations. Alors que les gens ont besoin d'aide!»

A dos d'hommes ou d'ânes

A voir les centaines de personnes qui se pressent aux abords de la route principale d'Asni, pourtant une des villes les mieux ravitaillées, et qui tentaient encore dimanche matin d'arrêter des véhicules pour récupérer des

donations, force est de constater l'insuffisance de la réponse de l'Etat dans cette région. C'est donc en sauveurs que les milliers de civils qui ont formé un véritable cordon humanitaire ont été accueillis tout au long de leur parcours. Un flux tel que, passé midi, la majorité des villageois vivant à proximité des grands axes routiers avaient déjà pu recueillir denrées alimentaires et produits hygiéniques.

Les innombrables petits villages aux accès d'ordinaire difficiles devront se montrer patients

Pour d'autres, plus isolés, la solidarité s'organisait malgré tout. Comme à Berguine, où l'on continue à accepter des dons pour les apporter à dos d'hommes ou d'ânes à plusieurs villages encore coupés de tout soutien routier: «Il y a un village avec plus de 1000 personnes à 10 kilomètres derrière cette montagne. Personne n'a encore pu aller les aider. Alors, nous leur apportons plusieurs fois par jour de l'eau et de la nourriture», explique Hamid, qui coordonne les donations parvenues

à Berguine. Un couple arrivant de Marrakech lui ouvre le coffre de sa voiture. L'homme tranche rapidement: «L'eau, on a déjà. Le pain et le lait aussi, mais je veux bien vous prendre de l'huile.» Quelques kilomètres plus loin, un groupe d'hommes arrêté au bord d'un chemin charge trois ânes de vivres. «Notre village est à trois kilomètres mais la route est encore bloquée. Dieu merci, on ne déplore pas de victimes, mais on attend maintenant l'aide des autorités car tout est détruit.»

Face à l'ampleur de la situation, les forces de sécurité et de secours marocaines ont fait le choix de s'établir dans les villes les plus importantes du Haut Atlas. Elles y ont déployé des matériels d'importants moyens, comme à Amizmiz, Asni, Ouirgane ou encore Talat N'Yaouqub. Dimanche, elles étaient à pied d'œuvre pour extraire les corps des décombres dans ces villes et les lieux les plus accessibles aux alentours. Les innombrables petits villages aux accès d'ordinaire difficiles devront, eux, se montrer encore patients. Entre vendredi et dimanche, la plupart ont dû se débrouiller seuls jusqu'à l'arrivée des bienfaiteurs. Dans le douar de Tesseft, à une demi-heure de piste de Talat N'Yaouqub, on n'a vu des secours, les hélicoptères qui fendaient le ciel. «Près de 160 familles vivent ici», raconte Omar, habitant de 28 ans de l'un

des nombreux hameaux qui composent ce douar. «Nous pleurons 70 morts au total. Et des dizaines de blessés. Nous avons dû les évacuer nous-même en les portant sur des kilomètres, jusqu'à ce qu'on puisse utiliser un véhicule.» Alors qu'il fait visiter les ruines de son village, une odeur lourde vient rappeler que les dernières victimes n'ont pu être extraites que la veille. «La terre est imprégnée», explique-t-il. Pour y échapper et trouver un peu de calme, les habitants se sont réfugiés dans une plantation d'oliviers. «Il y a plusieurs familles ici», détaille Hussein en désignant la quarantaine de femmes, hommes et enfants, installés sommairement sur des couvertures, «mais nous ne formons qu'une seule très, très grande famille», dit-il dans un rire amer.

«Qu'est-ce qu'il a fait, le roi?»

Les premiers jours ont été particulièrement terribles, relate, dans le hameau suivant, un jeune homme qui étudie à Casablanca. «En plus de nos pertes, nous n'avions presque plus rien à manger. Maintenant heureusement, grâce à tous ces gens et à Dieu, nous avons plus que ce qu'il nous faut!» Dimanche après-midi, le mot est passé que Tesseft avait encore besoin d'aide. Depuis, un ballet incessant de voitures et de camions vient la distribuer.

Et dans la nuit de lundi, les premières et très attendues tentes ont été apportées. «On ne sait pas qui! Juste des gens. Ils ont déposé ça hier soir. Maintenant qu'on a de la nourriture, c'est le plus important: que l'on puisse s'abriter, car la pluie va être un gros problème pour nous!» explique Gaboun, un habitant du village. Ensuite, dit-il, «on attend que le gouvernement fasse quelque chose. Parce que pour l'instant, qu'est-ce qu'il a fait, le roi? Nous n'avons pas de maison, et tant que nous n'aurons pas de maison, nous n'aurons pas de vie.» Hier, Mohammed VI s'est rendu au Centre hospitalier universitaire de Marrakech où il «s'est enquis de l'état de santé des blessés» avant de faire un don de sang, selon les médias officiels.

S'il fait débat dans les hautes sphères diplomatiques, l'envoi d'aide humanitaire par des pays étrangers alimente les discussions jusque dans les villages les plus reculés de l'Atlas. Lundi après-midi, plusieurs camions de secours anglais tentaient péniblement de gagner les environs d'Ijoukak et de Talat N'Yaouqub, talonnés, une vingtaine de kilomètres plus loin, par un convoi estampillé du drapeau des Emirats arabes unis. Et précédés de milliers de simples citoyens marocains qui continuaient à affluer sur la zone, toujours aussi chargés et fidèles à leur réputation de générosité. ■

Une situation d'une complexité absolue en Libye

TRAGÉDIE Au moins 2300 personnes sont mortes dans la ville de Derna, à l'est du pays, dans les inondations qui ont suivi la tempête «Daniel». Les secours redoutent un bilan beaucoup plus lourd

CAMILLE PAGELLA
@CamillePagella

Les images tremblent, une femme crie alors qu'elle filme une scène apocalyptique. En Libye, la ville de Derna est ravagée, mais pas par la guerre. Après la Grèce, la Bulgarie et la Turquie, les pluies torrentielles provoquées par la tempête Daniel, considérée comme un phénomène climatique extrême par les experts, se sont abattues sur la Cyrénaïque, province orientale de la Libye, dimanche après-midi, emportant d'innombrables vies.

«Nous vivons dans un chaos absolu depuis cinquante ans, voilà le problème»

MAHMOUD AL-FUTAISI, ANCIEN MINISTRE LIBYEN DE L'INDUSTRIE

Le nombre de victimes est «énorme», selon la Fédération internationale des sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR): il pourrait atteindre «plusieurs milliers», a affirmé hier matin à la presse à Genève Tamer Ramadan, un responsable de la région pour la FICR qui s'exprimait depuis la Tunisie. «La situation est d'une complexité absolue, explique au Temps Tom-



Dans la région de Derna, la rupture de deux barrages a causé des coulées de boue telles que des ponts et des immeubles entiers ont été anéantis. (Derna, 11 septembre 2023/APP)

maso Della Longa, porte-parole de l'organisation. Nous faisons face à une dévastation à grande échelle à Derna mais aussi dans les villages alentour.»

Convois d'aide en route

Jamais, depuis le grand tremblement de terre qui a secoué la ville d'Al-Marj en 1963, la région n'avait affronté une catastrophe d'une telle importance. A Derna, deux barrages sur la petite rivière de Wadi Derna auraient cédé dans la nuit de dimanche à lundi, provo-

quant d'énormes coulées de boue, détruisant les ponts et emportant de chaque côté de l'oued de nombreux immeubles dont les habitants étaient pris au piège avant de se déverser dans la Méditerranée.

En Libye, où s'affrontent deux gouvernements rivaux, le porte-parole des services de secours relevant du gouvernement de Tripoli de l'Ouest — dirigé par le premier ministre Abdelhamid Dbeibah et reconnu par la communauté internationale — fait pour l'instant état de 2300 morts dans

la ville, de 7000 blessés et de 5000 portés disparus. Un deuil de trois jours a été décrété et un appel à l'aide internationale a été lancé. Le Ministère de l'intérieur du gouvernement de l'Est cité par les médias a pour sa part affirmé que «plus de 5200» personnes avaient péri à Derna.

Alors que des convois d'aide s'acheminaient depuis Tripoli, Abdel Fattah al-Sissi, président de l'Égypte voisine a affirmé dans une allocution télévisée que l'armée déploierait du matériel et

du personnel pour aider les victimes, en coordination avec les forces de l'Est. De son côté, l'ambassade américaine à Tripoli a publié une déclaration officielle de besoin humanitaire pour autoriser un financement des efforts de secours en Libye par les États-Unis. La Turquie, les Emirats arabes unis, l'Algérie et l'Italie ont également annoncé l'envoi d'aide. Par la voix de son chef de la diplomatie, Josep Borrell, l'UE s'est dite, elle, «prête à apporter son soutien».

MAIS ENCORE

La Suisse envisage un soutien financier

La Direction du développement et de la coopération, qui n'est pas présente en Libye, «suit la situation» liée aux inondations dans l'est du pays. Elle «examine un soutien financier à des partenaires locaux ou multilatéraux pour répondre aux besoins urgents». L'agence de la Confédération gère son engagement humanitaire depuis la Tunisie voisine. (ATS)

Sur les images filmées par les habitants de la région, les secouristes semblent dépassés par l'ampleur de la catastrophe. Des routes coupées, des éboulements de terrains et des inondations les ont empêchés d'avoir accès à la population, qui a dû se débrouiller par des moyens rudimentaires pour récupérer des corps et extraire des survivants sur le point de se noyer. D'autres images montrent des dizaines de dépouilles, enveloppées dans des couvertures ou des draps dans l'attente de leur identification.

Instabilité chronique

«Les efforts de recherche, de sauvetage et d'évacuation se poursuivent, affirme Tommaso Della Longa. Les besoins en eau propre sont pressants, notamment pour éviter tout problème sanitaire, mais certaines routes n'existent plus à cause des inondations. C'est une souffrance de plus pour la population de ce pays en proie à l'instabilité depuis plus de douze ans.»

Car beaucoup pointent aujourd'hui du doigt le mauvais entretien des infrastructures après des décennies de guerre et de négligence. «Les gens construisaient des maisons le long du fleuve, nous vivons dans un chaos absolu depuis cinquante ans, voilà le problème. Aujourd'hui, la catastrophe dépasse la capacité des infrastructures libyennes. S'il existe un autre mot plus grave que le mot «désastre», c'est ainsi qu'il faut qualifier ce qu'il se passe en Libye», a déclaré à la chaîne Al-Jazeera Mahmoud Al-Futaisi, ancien ministre de l'Industrie du pays. Sur X (ex-Twitter), les réactions abondaient dans le même sens: en 2022, un rapport avait bel et bien mis en garde contre un potentiel effondrement des barrages de Derna. ■